

**Père Yvon LE GOFF**  
Presbytère – 1 rue Alsace Lorraine  
29160 CROZON  
02 98 27 05 55  
secretariat.paroisse.crozon@gmail.com



Crozon le 2 Mai 2020

Aux Paroissiens de la Presqu'île de Crozon

Chers amis,

Le couperet est donc tombé cette semaine, les chrétiens ne retrouveront leurs églises qu'au 1 juin, après les amateurs de courses à pied, de marche nordique, de vélo, etc... On peut critiquer cette décision et même hurler sa colère sur les réseaux sociaux, il me semble que c'est de l'ordre du pratico pratique, les musulmans ne sortant du Ramadan qu'à la fin du mois, l'ouverture des églises aurait été vue comme un geste discriminatoire. Gardons notre calme, restons patients devant les événements et continuons à donner une image responsable et fraternelle de notre comportement chrétien, et même dans la douceur ou la tendresse qui est le thème de ma réflexion pour cette nouvelle lettre de liaison.

## **VIOLENCES ET TENDRESSE**

Je lisais dernièrement un long article sur les violences conjugales qui soulignait que chaque année, ce sont 223 000 femmes âgées de 18 à 75 ans qui les subissent, et parmi elles, seulement 14% portent plainte, 86% restent donc silencieuses. C'est terrible ! Terrible aussi d'apprendre que depuis le début du confinement, il y a eu une hausse de 32% de ces violences et à travers ces chiffres inimaginables, que de drames familiaux !

L'enquête montre que la violence sexuelle est la plus répandue, viennent ensuite les violences psychologiques d'humiliation, puis les violences physiques brutales avec aussi les « féminicides », et, ce que je ne savais pas, il y a aussi la violence économique en privant la femme de toute autonomie financière. Les traumatismes sont donc profonds chez toutes les femmes agressées avec de longues périodes de dépression.

Ce tableau de la violence conjugale est effrayant. Nous le savons bien sûr mais tout cela reste si caché que nous ne nous sentons pas forcément concernés. Et pourtant, c'est horrible, le seul mot qui me vient à l'esprit, horrible et d'autant plus révoltant quand ces violences sont infligées devant les enfants.

Les raisons de ces drames sont multiples et complexes, mais cette situation inattendue du Confinement National a révélé que dans bon nombre de couples et de familles, il manque la **tendresse**, cette tendresse qui donne ce regard unique et respectueux entre époux, entre parents et enfants et permet de se sentir heureux ensemble. Et le problème c'est que la tendresse familiale est malmenée aujourd'hui, elle n'est plus forcément au cœur de notre vie, faute de temps d'une part, et de l'autre parce qu'on s'intéresse davantage à son plaisir de consommer, et aux divertissements du monde. « *S'il est une chose qu'on puisse désirer toujours et obtenir quelquefois, c'est la tendresse humaine* », fait dire l'écrivain Albert Camus au Docteur Rieux dans son roman « La Peste ». Mon Dieu, comme on aimerait que ce désir soit le plus partagé au monde, sans tendresse, que de vies ratées !

Cette semaine et en visioconférence par Internet à cause des circonstances sanitaires, j'ai participé à la réunion mensuelle de l'Equipe Notre Dame\* de la Presqu'Ile de Crozon regroupant 4 foyers, et dont je suis le prêtre accompagnateur. Au début de la réunion, chaque foyer prend le temps de raconter ce qu'il a vécu pendant le mois passé et bien sûr des conséquences du Confinement dans leur vie de couple et de famille. Je cite de mémoire quelques propos : « *cette situation nous a permis de prendre du temps pour nous (époux) alors que ce n'est pas toujours évident à cause du travail et des déplacements professionnels de plusieurs semaines ou même de plusieurs mois... J'apprécie d'avoir plus de temps avec les enfants, d'avoir une relation plus approfondie et de me sentir encore plus proche d'eux, ... On arrive à mieux prier aussi et à rendre grâce à Dieu pour notre famille...* »

Ces époux et ces parents ont parlé avec leur cœur, avec amour, ils n'ont pas prononcé le mot de « tendresse » mais je suis sûr que c'est vraiment de cela aussi qu'ils voulaient parler. Ce mystère de la tendresse qui vous saisit autant dans sa douceur de vivre que dans sa gratitude à cause de ce bonheur partagé au jour le jour dans l'humilité et la simplicité.

Dans le titre de cette méditation, je mettais le mot « violence » au pluriel, celui de « tendresse » au singulier car la tendresse est unique quand « *amour et vérité se rencontrent, et que justice et paix s'embrassent* » nous dit le psaume 84. On cite facilement cette expression de l'écrivain russe Dostoïevski dans son roman « L'Idiot » : « *la Beauté sauvera le monde !* » J'aurai tendance à penser que c'est plutôt « *la Tendresse qui sauvera le monde !* »

Car la tendresse qui nous fait tellement de bien et apaise tant d'inquiétudes, de conflits, de chagrins, que sais-je encore, cette tendresse est aussi dans le cœur de Dieu ! Lorsque nous lisons la Bible, nous sommes aussi stupéfaits devant toute cette violence qui s'y exprime, toutes ces révoltes, ces situations de péchés et qui fait dire à l'auteur de l'Ecclésiaste : « *Le cœur de l'homme est compliqué et malade, c'est désespérant* » (9, 3)

Et c'est justement par la tendresse que Dieu veut sauver l'homme de cette situation dramatique en révélant son nom YHWH à Moïse et en lui donnant son sens : « *Je suis Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité...* » Exode 34 et nous connaissons bien sûr, ce beau passage du Livre d'Isaïe : « *Sois sans crainte, je suis le Seigneur ton Dieu, tu as du prix à mes yeux et moi je t'aime ; une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas* » (49, 15).

Et Jésus a incarné cette tendresse de Dieu au milieu de nous, lui donnant un visage, un corps, une parole, et si nous sommes saisis par la vérité de son Evangile c'est que Jésus a touché des corps malades et guéris des personnes paralysées, pardonné les péchés des personnes tourmentées par des esprits mauvais... C'est Jésus qui est saisi d'une émotion profonde devant la mort du fils unique d'une veuve, ou de son ami Lazare. C'est cette tendresse humaine et divine qui a touché le cœur de tous ceux qui ont approché Jésus, son cœur et ses paroles ont sauvé tant d'âmes enfermées dans la médiocrité ou la désespérance. Et de cette tendresse, Jésus nous en parle aussi dans l'Evangile de ce dimanche où il se présente à nous comme : « *le Bon Berger qui donne sa vie pour ses brebis* »

Il nous est bon de rappeler que notre religion chrétienne est aussi une religion de la tendresse, ce qui peut faire sourire les « Sages et les savants » ou risquer d'être taxée de niaiserie ou de bondieuserie. Mais c'est bien la tendresse de Jésus qui exprime tout l'amour et la miséricorde de Dieu, c'est la tendresse de Dieu en Jésus qui nous sauve et nous apporte la lumière de la vie et qui fait dire au philosophe Gustave Thibon (1903-2001) : « *Dieu n'est qu'un abîme de tendresse, dans lequel il suffit de se laisser tomber.* ».

Ainsi donc, Jésus nous montre ce pouvoir de la Tendresse qui peut apaiser beaucoup de violences, un pari, un défi, mais sans tendresse il n'y a pas de vie heureuse, sans tendresse il n'y a pas non plus de bonheur de croire !

Père Yvon LE GOFF curé

*\* Mouvement spirituel pour les couples et les familles pour approfondir leur foi chrétienne à la lumière de l'Évangile et sous le patronage de la Vierge Marie.*

### **Les Défunts de la semaine recommandés à notre prière :**

Madame Marie Thérèse BONIZEC née Le Corre	Crozon
Madame Marie KERMORGANT née Boussard	Lanvéoc
Madame Odette MOTTET née Derrien	Roscanvel
Monsieur Laurent DREVIELLON	Crozon
Monsieur Jean DENNIEL	Camaret

**Donne-leur Seigneur, le repos éternel, et que brille sur eux la lumière de ta face**

### **Dimanche du Bon Pasteur : Prière pour les vocations.**

Depuis plus de 50 ans – à l'initiative de la France qui fut la première à créer un Service national des vocations en 1959 et à suggérer au Pape Paul VI d'instaurer une Journée Mondiale de prière pour les vocations – la journée du 4ème dimanche de Pâques rappelle l'importance de prier pour les vocations.

L'Eglise invite tous les fidèles du Christ à prier plus particulièrement pour les vocations et aider le Seigneur à annoncer son Évangile par toute la terre, prêtres, religieux, religieuses, moines, moniales, laïcs consacrés au Christ.

En plus des intentions pour les malades du Covid 19 et leurs familles, et durant la semaine à venir, j'invite ceux qui suivent le chapelet chaque jour, de « *prier pour que le Maître de la moisson envoie des ouvriers à sa moisson* » (Matthieu 9) en nommant aussi dans vos prières les noms des séminaristes ou novices que vous connaissez.

## Prière pour les vocations

O Dieu Père, regarde avec amour ton peuple  
qui te prie humblement  
pour obtenir de toi de nombreuses vocations.

Toi qui t'es toujours montré fidèle à l'alliance avec ton peuple,  
réveille au sein de nos communautés paroissiales  
les dons de l'Espérance et de la générosité.

Toi qui nous as manifesté ton amour en nous donnant ton Fils,  
fais que beaucoup d'hommes et de femmes de nos familles, osent s'engager  
sur le chemin de la vie sacerdotale ou consacrée.

O Père, Toi qui es toujours à l'œuvre avec ton Fils,  
donne à plus de jeunes, par l'Esprit Saint, la lumière  
pour discerner leur véritable vocation et la force de s'y engager. Amen

Message du pape François pour la 57<sup>e</sup> Journée mondiale de prière pour les vocations  
(Journée Mondiale des Vocations) qui aura lieu le 03 mai 2020, dimanche du Bon Pasteur.

Chers frères et sœurs!

Le 4 août de l'année dernière, lors du 160<sup>e</sup> anniversaire de la mort du saint [Curé d'Ars](#), j'ai voulu offrir une lettre aux prêtres qui, chaque jour consacrent leur vie à l'appel que le Seigneur leur a adressé, au service du peuple de Dieu. A cette occasion, j'avais choisi quatre paroles-clés – souffrance – gratitude – courage et louange – pour remercier les prêtres et soutenir leur ministère. J'estime qu'aujourd'hui, en cette 57<sup>ème</sup> Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, ces paroles peuvent être reprises et adressées à tout le Peuple de Dieu, sur le fond d'un passage évangélique qui nous raconte la singulière expérience survenue à Jésus et Pierre, durant une nuit de tempête sur le lac de Tibériade (cf. Mt 14).

Après la multiplication des pains, qui avait enthousiasmé la foule, Jésus ordonna à ses disciples de monter dans la barque et de le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. L'image de cette traversée sur le lac évoque, en quelque manière, le voyage de notre existence. La barque de notre vie, en effet, avance lentement, toujours agitée parce qu'à la recherche d'un lieu d'accostage favorable, prête à affronter les risques et les opportunités de la mer, mais aussi désireuse de recevoir du timonier un virage qui conduise finalement vers la bonne direction. Mais parfois, il peut arriver qu'elle s'égare, qu'elle se laisse aveugler par les illusions, au lieu de suivre le phare lumineux qui la conduit à bon port, ou d'être défiée par les vents contraires des difficultés, des doutes et des peurs.

Il en est de même aussi dans le cœur des disciples, lesquels, appelés à suivre le Maître de Nazareth, doivent se décider à passer sur l'autre rive, en choisissant avec courage d'abandonner leurs sécurités et de se mettre à la suite du Seigneur. Cette aventure n'est pas tranquille : la nuit arrive, le vent contraire souffle, la barque est ballotée par les vagues, et la peur de ne pas y arriver et de pas être à la hauteur de l'appel risque de les dominer.

L'Évangile nous dit, cependant, que dans l'aventure de ce voyage difficile, nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur, presque en forçant l'aurore au cœur de la nuit, marche sur les eaux agitées et rejoint les disciples, il invite Pierre à venir à sa rencontre sur les vagues, il le sauve quand il le voit s'enfoncer, et enfin, il monte dans la barque et fait cesser le vent. La première parole de la vocation, alors, est gratitude.

Naviguer vers le juste cap n'est pas une tâche qui relève de nos seuls efforts, et ne dépend pas seulement des parcours que nous choisissons de faire. La réalisation de nous-mêmes et de nos projets de vie n'est pas le résultat mathématique de ce que nous décidons dans un « moi » isolé ; au contraire, elle est avant tout la réponse à un appel qui vient d'En-Haut. C'est le Seigneur qui nous indique le rivage vers lequel aller et qui, bien avant, nous donne le courage de monter sur la barque ; alors qu'il nous appelle, c'est lui qui se fait aussi notre timonier pour nous accompagner, nous montrer la direction, nous empêcher de nous échouer dans les écueils de l'indécision et nous rendre même capables de marcher sur les eaux agitées.

Toute vocation naît de ce regard aimant par lequel le Seigneur est venu à notre rencontre, peut-être alors même que notre barque était en proie à la tempête. « Plus qu'un choix de notre part, la vocation est la réponse à un appel gratuit du Seigneur » (Lettre aux prêtres, 4 août 2019) ; c'est pourquoi, nous réussissons à la découvrir et à l'embrasser, quand notre cœur s'ouvrira à la gratitude et saura saisir le passage de Dieu dans notre vie. Quand les disciples voient Jésus s'approcher en marchant sur les eaux, ils pensent d'abord qu'il s'agit d'un fantôme et ils ont peur. Mais aussitôt Jésus les rassure par une parole qui doit toujours accompagner notre vie et notre chemin vocationnel : « Courage, c'est moi, n'ayez pas peur ! » (v.27).

Justement c'est la seconde parole que je voudrais vous confier : courage. Ce qui souvent nous empêche de marcher, de grandir, de choisir la voie que le Seigneur trace pour nous, ce sont les fantômes qui s'agitent dans notre cœur. Quand nous sommes appelés à laisser notre rivage de sûreté et à embrasser un état de vie – comme le mariage, le [sacerdoce](#) ordonné, la [vie consacrée](#) –, la première réaction est souvent représentée par le « fantôme de l'incrédulité » : ce n'est pas possible que cette vocation soit pour moi ; s'agit-il vraiment du juste chemin ? le Seigneur me demande-t-il vraiment cela ? Et, peu à peu, croissent en nous toutes ces considérations, ces justifications et ces calculs qui nous font perdre l'élan, qui nous troublent et nous paralysent sur le rivage de départ : nous pensons avoir fait fausse route, ne pas être à la hauteur, avoir simplement vu un fantôme à chasser.

Le Seigneur sait qu'un choix fondamental de vie – comme celui de se marier ou de se consacrer de façon spéciale à son service – nécessite du courage. Il connaît les interrogations, les doutes et les difficultés qui agitent la barque de notre cœur, et c'est pourquoi il nous rassure : « N'aie pas peur, je suis avec toi ! ». La foi en sa présence, qui vient à notre rencontre et nous accompagne, même quand la mer est en tempête, nous libère de cette acédie que j'ai déjà eu l'occasion de définir comme une « douce tristesse » (Lettre aux prêtres, 4 août 2019), c'est-à-dire ce découragement intérieur qui nous bloque et ne nous permet pas de goûter la beauté de la vocation.

Dans la Lettre aux prêtres, j'ai parlé aussi de la souffrance, mais ici je voudrais traduire autrement ce mot et me référer à la fatigue. Toute vocation comporte un engagement. Le Seigneur nous appelle parce qu'il veut nous rendre comme Pierre, capables de « marcher sur les eaux », c'est-à-dire de prendre en main notre vie pour la mettre au service de l'Évangile, dans les modes concrets et quotidiens qu'il nous indique, et spécialement dans les diverses formes de vocation laïque, presbytérale et de [vie consacrée](#). Mais nous ressemblons à l'Apôtre : nous avons le désir et l'élan, cependant, au même moment, nous sommes marqués par des faiblesses et des craintes.

Si nous nous laissons emporter par la pensée des responsabilités qui nous attendent – dans la vie matrimoniale ou dans le ministère sacerdotal – ou par les épreuves qui se présenteront, alors nous détournerons vite notre regard de Jésus et, comme Pierre, nous risquerons de couler. Au contraire, même dans nos fragilités et nos pauvretés, la foi nous permet de marcher à la rencontre du Seigneur Ressuscité et de vaincre même les tempêtes. En effet, il nous tend la main quand, par fatigue ou par peur, nous risquons de couler, et il nous donne l'élan nécessaire pour vivre notre vocation avec joie et enthousiasme.

Enfin, quand Jésus monte sur la barque, le vent cesse et les vagues s'apaisent. C'est une belle image de ce que le Seigneur opère dans notre vie et dans les tumultes de l'histoire, spécialement quand nous sommes dans la tempête : Il commande aux vents contraires de se calmer, et les forces du mal, de la peur, de la résignation n'ont plus pouvoir sur nous. Dans la vocation spécifique que nous sommes appelés à vivre, ces vents peuvent nous épuiser. Je pense à ceux qui assument d'importantes charges dans la société civile, aux époux que, non pas par hasard, j'aime définir comme « les courageux », et spécialement à ceux qui embrassent la [vie consacrée](#) et le [sacerdoce](#). Je connais votre fatigue, les solitudes qui parfois alourdissent le cœur, le risque de l'habitude qui petit à petit éteint le feu ardent de l'appel, le fardeau de l'incertitude et de la précarité de notre temps, la peur de l'avenir. Courage, n'ayez pas peur ! Jésus est à côté de nous et, si nous le reconnaissons comme l'unique Seigneur de notre vie, il nous tend la main et nous saisit pour nous sauver.

Et alors, même au milieu des vagues, notre vie s'ouvre à la louange. C'est elle la dernière parole de la vocation, et elle veut être aussi l'invitation à cultiver le comportement intérieur de la sainte Vierge Marie : reconnaissante pour le regard de Dieu qui s'est posé sur elle, confiant dans la foi ses peurs et ses troubles, embrassant avec courage l'appel, elle a fait de sa vie un éternel chant de louange au Seigneur.

Chers frères et sœurs, spécialement en cette Journée, mais aussi dans l'action pastorale ordinaire de nos communautés, je désire que l'Église parcoure ce chemin au service des vocations, en ouvrant des brèches dans le cœur de chaque fidèle, pour que chacun puisse découvrir avec gratitude l'appel que Dieu lui adresse, trouver le courage de dire « oui », vaincre la fatigue dans la foi au Christ et, enfin, offrir sa vie comme un cantique de louange pour Dieu, pour les frères et pour le monde entier. Que la Vierge Marie nous accompagne et intercède pour nous.

Rome, Saint Jean de Latran, 8 mars 2020, deuxième dimanche de [Carême](#). FRANÇOIS